

Mercredi, 22 juin 2022 | 20h00 Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Entre tradition et progrèsZwischen Tradition und Fortschritt

Concert organisé par la ville de Forbach et Forbach Action Culturelle en coopération avec Saarländischer Rundfunk, SR 2 KulturRadio







avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

Lada Bronina et Sebastian Matthes violons
Yulia Smirnova alto
Teodor Rusu violoncelle

ANTON WEBERN

(1883 - 1945)

Mouvement lent pour quatuor à cordes (8 min)

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756 - 1791)

Quatuor à cordes en sol majeur K 387 (26 min)

Allegro vivace assai Menuetto: Allegretto Andante cantabile Molto allegro

Sebastian Matthes et Lada Bronina violons Yulia Smirnova alto Teodor Rusu violoncelle

ENTRACTE

CLAUDE DEBUSSY

(1862 - 1918)

Quatuor à cordes en sol mineur (27 min)

Animé et très décidé Scherzo (Assez vif et bien rythmé) Andantino doucement expressif Très modéré – Très mouvementé – Très animé

Lada Bronina et Sebastian Matthes violons
Yulia Smirnova alto
Teodor Rusu violoncelle

Diffusion (en différé)

Mercredi, 30 novembre 2022 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

ANTON WEBERN

Anton Webern attribue le numéro d'opus 1 à sa «Passacaille» pour orchestre ; elle est composée en 1908, année où il termine ses études avec Arnold Schönberg. De toute évidence, il entreprend le décompte de ses œuvres avec une fière conscience de son indépendance enfin acquise en tant que compositeur. Mais au fait, qu'est-ce qui précède l'opus 1 ? Les premières œuvres sans numéro d'opus comprennent entre autres le poème sonore «Im Sommerwind», des lieder et des pièces pour piano ainsi que de la musique de chambre pour différentes formations. Pendant ses années d'apprentissage, Webern entreprend près de deux douzaines de projets de quatuor à cordes ; seuls trois mouvements de quatuor sont toutefois achevés, dont le «Langsamer Satz» (mouvement lent) de 1905. Et Webern considère également cette pièce comme une simple étude. Il ne l'a probablement jamais entendue, et la première exécution publique n'a lieu qu'en 1962, soit 17 ans après sa mort. Les musicologues ont longtemps débattu de la pertinence de la publication de telles compositions de jeunesse appartenant à son héritage. D'une part, comme le souligne Willi Reich, élève de Webern, elles ne laissent en aucune mesure présager les merveilles à venir en matière d'expression musicale très dense et de raffinement extrême de la ligne vocale – en ce sens, elles peuvent être considérées comme superflues. D'un autre côté, une pièce comme le «Langsamer Satz» est intéressante du point de vue de son évolution historique : elle montre à quel point la maîtrise des techniques de composition traditionnelles constitue chez Webern la base de tout ce qui va suivre.

Entre renaissance et post-romantisme

Dans le «Langsamer Satz», le traitement des motifs rappelle encore beaucoup Johannes Brahms, mais le procédé contrapuntique des voix — par exemple le recours à l'imitation ou la technique de renversement des intervalles — fait penser à une ancienne polyphonie vocale néerlandaise. Non sans raison : dans le cadre de sa recherche en musicologie, Webern s'est longuement penché sur le monumental «Choralis Constantinus» du compositeur de la Renaissance Heinrich Isaac (vers 1450-1517). Dans son écriture harmonique, le «Langsamer Satz» est toutefois marqué par le post-romantisme ; la «Nuit transfigurée» d'Arnold Schönberg ou la mu-

sique de Gustav Mahler ont peut-être servi de modèle. La partition est ponctuée d'indications de jeu telles que sehr ausdrucksvoll und warm (très expressif et chaud), stark (fort), mit großem Ausdruck (avec une grande expression) ou sehr breit und mit größtem Ausdruck (très large et avec la plus grande expression). L'intensité dramatique requise est obtenue entre autres par des changements dans la production du son (frotté ou pincé, avec ou sans sourdine) et par de forts contrastes dynamiques : les extrêmes du triple forte et du triple piano se confrontent de plus en plus directement au cours du morceau.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

En 1785, Wolfgang Amadeus Mozart dédie ses six nouveaux quatuors à cordes à Joseph Haydn lors de leur publication et les fait précéder d'une longue préface. Une habile mesure de marketing : Haydn était un compositeur célèbre – célèbre entre autres pour ses quatuors à cordes. Pourtant, il y a vraisemblablement plus derrière cette dédicace que de la pure publicité. Après ses quatuors «viennois» de 1773, Mozart cesse d'écrire des quatuors à cordes pendant presque dix ans, jusqu'à l'œuvre KV 387 achevée à la Saint-Sylvestre 1782. Haydn lui-même a fait une «pause quatuor» similaire entre les «Quatuors du Soleil» de 1772 et les quatuors «russes» composés en 1781. De toute évidence, les œuvres de Mozart sont inspirées par celles de son aîné de 24 ans, voire seraient inimaginables sans ses contributions fondatrices au style – et c'est ce qu'exprime la dédicace. Lorsque Mozart parle de son cher ami dans la préface, il ne s'agit en aucun cas d'une simple marque d'attachement conventionnelle. Un fait vient contredire cette hypotèse : Mozart présente ses quatuors à Haydn lors d'un concert privé le 15 janvier 1785, juste un jour après avoir achevé le dernier. Le 12 février, il joue à nouveau quelques quatuors pour le dédicataire accompagné de son père et de deux frères de loge maçonnique de Haydn, et c'est à cette occasion que les célèbres mots de Haydn à Leopold Mozart sont prononcés : Je dois vous le dire devant Dieu, et comme un honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne et de nom: il a du goût et dispose de surcroît d'une très grande science de la composition.

Expressif et «pimenté»

Haydn et Mozart se vouent une admiration mutuelle, et dans les œuvres ultérieures de Haydn, on constate a contrario dans quelle mesure il s'est laissé inspirer par les compositions de Mozart. Comment l'influence de Haydn se reflète-t-elle dans les quatuors de Mozart ? Il n'existe aucune preuve de citations directes, mais le jeune musicien s'est approprié les techniques de composition développées par son aîné : par l'imitation et le dialogue, la ciselure (répartition des thèmes sur différents instruments), les unissons et l'alternance des rôles de solistes, il parvient à faire participer toutes les voix de manière égale. Le travail du motif et du thème n'a plus lieu uniquement dans le cadre de la forme du développement, mais de façon continue, et ce, dès l'exposition du premier mouvement du quatuor KV 387, le premier de la série également chronologiquement parlant (achevé à la fin de l'année 1782). Après quelques mesures seulement, Mozart reprend différents éléments du thème principal pour les retravailler successivement ou simultanément de manière contrapuntique.

Le menuet est lui aussi très élaboré, ce mouvement de danse jadis léger. Haydn transforme le menuet en scherzo — Mozart n'utilise peut-être pas ce terme, mais il écrit bien «scherzoartig» («comme un scherzo») : à partir de la mesure 8, les noires alternent entre le piano et le forte, ce qui change fondamentalement la structure de la mesure à trois temps. Cette ouverture de mouvement révèle toutefois un trait tout à fait personnel : Haydn n'aurait guère pensé à un chromatisme aussi marqué. C'est justement à cause de tels passages que la musique de Mozart a pu paraître trop pimentée à certains de ses contemporains. Vient ensuite le mouvement lent, un «andante cantabile», dont l'expression intense est renforcée par un entrelacement dense de voix et de surprenantes envolées harmoniques. Le final combine savamment la forme sonate avec des éléments de fugue et des rythmes de danse.

CLAUDE DEBUSSY

Claude Debussy écrit son unique quatuor à cordes en 1893. Comme il le rapporte dans une lettre à son ami et collègue Ernest Chausson, le travail sur cette composition lui paraît exceptionnellement difficile : *Je n'arrive pas à faire ce que je voudrais qu'il fût et voilà trois fois que je recommence*. Le résultat de ses efforts est à première vue plus traditionnel que bien d'autres œuvres composées vers la même époque — par exemple la pièce orchestrale novatrice «Prélude à l'après-midi d'un faune» ou le génial «drame lyrique» «Pelléas et Mélisande». De fait, le quatuor contient exactement les quatre mouvements attendus : un premier mouvement en forme sonate, un scherzo avec un trio dans la partie centrale, un mouvement lent et un final dans lequel se marient la forme rondo et la forme sonate. En outre, Debussy publie son quatuor à cordes de manière traditionnelle avec un numéro d'opus officiel (opus 10) — une exception parmi ses œuvres.

Exotique plutôt que classique

Toutefois, ce classicisme apparent reste superficiel. Chez Debussy, contrairement à Haydn, Mozart ou Beethoven, il n'y a pratiquement pas de dialogue entre les voix. Bien plus souvent, un instrument soliste fait face à un groupe de trois instruments d'accompagnement. En outre, il n'y a pas de contrastes majeurs; l'ambiance est relativement uniforme pendant toute la durée de l'œuvre. Il en va de même pour les motifs, ce qui démontre l'influence de César Franck, dont le quatuor à cordes en ré majeur, créé en avril 1890, a probablement stimulé Debussy dans sa composition. Comme certaines compositions tardives de Franck, le quatuor à cordes de Debussy est basé sur un seul et unique motif central, que l'on entend dès le début. Lors de la création (le 29 décembre 1893 à Paris par le quatuor du violoniste virtuose belge Eugène Ysaÿe), une oeuvre réservait au public un thème étrange n'ayant rien, mais alors rien de commun avec la notion classique de thème, glissant à travers les mouvements comme un mélisme oriental, sans transformation, sans arrangement et même pas reconnaissable partout, écrit le musicologue Heinrich Strobel. Cette musique semblait à la fois floue et entêtante. Une mélodie disparaissait avant même que l'on ait perçu son schéma. Et la rythmique – il y a bien du rythme dans cette

musique, mais il se défie de toutes les règles de la métrique classique. Bien plus important que le travail classique sur les motifs et les thèmes, le compositeur accorde une grande importance aux sonorités et aux nuances. C'est ce que Paul Dukas, présent lors de la deuxième représentation du quatuor, a bien compris : M. Debussy se complaît particulièrement aux successions d'accords étoffés, aux dissonances sans crudité, plus harmonieuses en leurs complications que les consonances mêmes; sa mélodie y marche comme sur un tapis somptueux et savamment orné, aux couleurs étranges d'où seraient bannis tous les tons criards et discordants.

Dans le premier mouvement du quatuor, le premier violon entonne dès le début les trois notes de base sol-fa-ré. Le thème est alors développé dans un accompagnement de triolets frénétique et s'oppose à un deuxième thème semblable à celui d'une berceuse. Une nouvelle version du thème prédomine dans le deuxième mouvement en forme de scherzo, auquel des rythmes de pizzicato constamment changeants donnent un flair espagnol. Par ailleurs, les couches de l'ostinato de la trame du scherzo ont parfois été apparentées à la musique de gamelan javanaise, marquée par les percussions, que Debussy avait découverte lors de l'Exposition Universelle de 1889. Dans la partie du trio, le violon joue le thème de manière expressive par des notes prolongées avec un accompagnement qui «bruisse» doucement en arrière-plan. Le troisième mouvement rappelle un nocturne mélancolique avec une forme très chromatique du thème principal; il commence et se termine «con sordino» (avec sourdine). Le mouvement final s'ouvre sur une rétrospective en deux parties des transformations précédentes du thème, avant que la partie principale vive ne combine d'autres variantes avec un nouveau motif introduit par l'alto. L'art de l'économie de Debussy atteint ici une sorte d'avarice du thème, écrivait Ernst Décsey en 1936 dans sa biographie sur le compositeur. Bien qu'il ne soit pas en manque d'inventions, il se contente du minimum vital en matière de thèmes et en fait apparaître comme par magie une richesse fantastique.

LES CONCERTS DE LA SAISON 2022/23

Mercredi, 30 novembre 2022 | 20h00 | Burghof Forbach

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Élèves et enseignants

Britta Jacobs, flûte | Margarete Adorf, violon Benjamin Rivinius, alto | Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

Des œuvres de Ferdinand Ries, Bohuslav Martinů et Ludwig van Beethoven

Mercredi, 1 février 2023 | 20h00 | Burghof Forbach

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Musique de chambre avec contrebasse

Martina Reitmann et N.N., cor | Ermir Abeshi, Sebastian Matthes et Damien Fiedler, violons | Susanne Ye, alto Adnana Rivinius, violoncelle | Ulrich Schreiner, contrabasse

Des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart et Karl Goldmark

Mercredi, 24 mai 2023 | 20h00 | Burghof Forbach

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

De Norvège et de Bohême

Xiangzi Cao et Helmut Winkel, violon | Benjamin Rivinius et Liisa Randalu, alto | Mario Blaumer, violoncelle

Des œuvres de Edvard Grieg et Antonín Dvořák

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic Rédaction: Nike Keisinger | Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

SR® SWR≫

TICKETS SAARBRÜCKEN

DRP-Shop im Musikhaus Knopp Futterstraße 4 | 66 111 Saarbrücken Tel. 0681/9 880 880 tickets@drp-orchester.de

TICKETS KAISERSLAUTERN

Tourist-InformationFruchthallstraße 14 | 67 655 Kaiserslautern
Tel. 0631/3652316
eventim.de

SWR Studio Kaiserslautern Emmerich-Smola-Platz 1 | 67 657 Kaiserslautern Tel. 0631/36228 395 51 info@drp-orchester.de

drp-orchester.de